

Production Théâtre Nanterre-Amandiers et Théâtre de la Madeleine

M
A
D
E
L
E
I
N
E
T
H
E
A
T
R
E

Eugène Ionesco

le solitaire

23 juin - 31 juillet 2010

avec **François Marthouret**

Mise en scène
Jean-Louis Martinelli

Montage texte Jacques Maitrot
et François Marthouret

Décor Gilles Taschet
Lumières Jean-Marc Skatchko



N° de licence 1111234 - Photographie © Dani Colubron / Copy Image - Conception graphique Stéphane Rabreau

fnac.com

france
inter

Le Solitaire

d'Eugène
Ionesco

avec **François Marthouret**,

Montage texte de Jacques Maitrot et François Marthouret

Mise en scène de **Jean-Louis Martinelli**

Décor **Gilles Taschet**, Lumières **Jean-Marc Skatchko**

Une production Théâtre de Nanterre-Amandiers et Théâtre de la Madeleine

« À trente-cinq ans il est temps de se retirer de la course. Si course il y a. J'en avais par-dessus la tête de mon emploi. Il était déjà tard, je n'avais pas loin de quarante ans. Je serais mort d'ennui et de tristesse si je n'avais pas fait cet héritage inattendu... »

La recherche de l'oubli, la nostalgie du savoir que nous n'aurons jamais, le sentiment de notre infirmité et du miracle de toute chose, font du personnage du *Solitaire* un être qui a la grâce, un mystique pas tellement loin de Pascal.

Création le 23 juin 2010 au Théâtre de la Madeleine

Représentations : du 23 juin au 31 juillet
20 h du mardi au samedi

Prix des places : 20€ tarif unique
10€ étudiants et -de 26 ans.

Réservations : 01 42 65 07 09 ou 0 892 68 36 22 (0.34€/mn)
theatremadeleine.com ou fnac.com

Relations Presse

Béatrice BAROU
b.barou@amandiers.com
tel : 01 46 14 70 42

Carole WILLEMOT
c.willemot@amandiers.com
tel : 01 46 14 70 30

Le Solitaire

À trente-cinq ans, il est temps de se retirer de la vie. C'est du moins ce que pense le personnage du Solitaire, le premier et l'unique roman d'Eugène Ionesco. Un héritage soudain lui permet d'abandonner un travail médiocre et ennuyeux qu'il faisait, plutôt mal, dans un bureau anonyme. Il ne lui reste plus, désormais qu'à essayer de goûter la vie, c'est-à-dire, pour lui, de faire l'apprentissage de la mort. Il achète un appartement, qui ressemble à tous nos appartements, déjeune tous les jours au même restaurant, semblable à tous les restaurants. Ne cesse de s'étonner de l'agitation de ses congénères, de leur capacité d'oubli, de s'étonner surtout qu'on puisse avoir des opinions, des goûts ou des passions. Son existence se partage entre le beaujolais de midi et demi, la femme de ménage du matin, le beaujolais de midi et demi le lendemain. D'où vient pourtant que cet individu banal et condamné est aussi un être qui a la grâce ? La recherche de l'oubli, la nostalgie du savoir que nous n'aurons jamais, le sentiment également fort de notre infirmité et du miracle de toute chose, lui donnent une dimension mystique. Il assistera éberlué à une sorte de guerre civile qui ressemble en même temps à du Pascal et à du Grand-Guignol, verra s'écouler le temps, toujours le temps, et le roman s'achève sur une vision éblouie, ou hallucinée, du monde qui s'écroule, ou bien parvient, enfin, à détruire ses limites et accède à l'éternité.

Dans une langue simple, à ras des choses, on trouve ici une force dramatique, voire tragique, qui est celle des grandes pièces de théâtre d'Eugène Ionesco. Il s'agit à la fois d'un conte, d'un roman aussi, qui sait raconter une histoire en racontant celle des hommes qui n'en ont point, et du testament spirituel de l'auteur de Tueur sans gages.

Extrait

J'étais partagé entre une certaine mélancolie, la tristesse, une certaine fatigue, un certain dégoût et, d'autre part, l'étonnement de voir bouger les gens avec leurs véhicules ou sans, se dépêchant, se précipitant, bougeant tous. Ainsi, nous bougeons, que cela était donc bizarre! On m'apporta le filet de hareng aux pommes à l'huile, ce qui m'arracha à ma sorte de rêverie. On m'apporta le beaujolais, je m'en versai un verre. Avant que je le porte à ma bouche, un nuage s'entrouvrit et le soleil vint inonder la nappe blanche de ma table et l'assiette et le hareng et la bouteille. Je bus le verre d'un trait et c'est comme si le soleil était entré aussi en moi-même. Il peut y en avoir, de la joie, quand on reste à l'écart et que l'on ne fait que regarder. J'étais encore jeune, je pouvais avoir encore beaucoup de jours ensoleillés dans ma vie. Je me retournai et regardai tous ces gens à leur table. Ils étaient autres dans une autre lumière. Je remis le nez dans mon assiette. J'étais venu pour déjeuner comme d'habitude, par habitude, sans appétit. Et maintenant j'avais faim, tout d'un coup, à cause du soleil. Je mangeai avec appétit le bœuf bourguignon, le fromage, je bus tout le vin de la bouteille, je pris un café inutile car je n'aime pas le café. C'est pour cette raison que je commandai après le café un gâteau au chocolat avec de la crème fraîche. Je restai assis encore un certain temps et je regardai tous ces gens, dans la rue, comme si je n'en avais jamais vu auparavant. Je me sentais bien. Je me sentais très bien. Il m'était désagréable de devoir partir, mais il le fallait, j'étais le dernier dans la salle de ce restaurant.

Le Solitaire

Par François Marthouret

C'est une sorte de voyage que nous propose Ionesco, une traversée retirée du monde, un regard étonné et douloureux en compagnie de ce solitaire.

Le mal d'être autant que le miracle d'être, se résigner, ne pas se résigner, le vertige de ne pas pouvoir concevoir la finitude ni l'infinitude « je philosophe trop. C'est cela mon tort. Si j'avais été moins philosophe, j'aurais vécu plus heureux. On ne doit pas philosopher quand on n'est pas un grand philosophe. Et même ceux-là quand ils sont grands, sont pessimistes... ou alors ils nous proposent l'explosion de tous nos désirs... »

L'exercice imaginaire de partager une solitude faite d'interrogation sur la raison, les autres et les étoiles, faite de fuite égoïste et de diversions alcoolisées, cette traversée de la vie par un homme banal, entre Pascal et Buster Keaton racontant l'histoire d'un homme qui n'en n'a pas, cela m'est apparu un jeu et un défi plutôt intéressant, après les parcours que j'avais fait avec Jean-Marie Gustave Le Clezio et Fernando Pessoa.

Jean-Louis Martinelli a bien voulu, avec enthousiasme, orchestrer ce curieux partage.

(Espérons que c'est cela le théâtre.)

Eugène Ionesco

Biographie

Eugène Ionesco est né à Slatina en Roumanie, le 13 novembre 1909. D'un père roumain et d'une mère française, il passe sa petite enfance à Paris et à La Chapelle Anthenaise, un village de Mayenne qui restera toute sa vie « le lieu paradisiaque par excellence ». Il écrit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique ». Il retourne en Roumanie avec le divorce de ses parents en 1925, il y apprend le roumain et poursuit ses études secondaires, puis prépare une licence de français à l'Université de Bucarest. Il participe à partir de 1930 à la vie de diverses revues avant-gardistes et publie de la poésie et *Non*, un recueil d'articles critiques qui fait du bruit dans le milieu littéraire roumain. Avec une bourse du gouvernement pour faire une thèse sur le thème *du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire*, il revient à Paris en 1938, où il s'installe définitivement quatre ans plus tard. Sa première pièce de théâtre, *La Cantatrice chauve*, est présentée au Théâtre des Noctambules en 1950. Suivent, entre autres, *La Leçon* (1951), *Les Chaises* (1952), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1953), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Rhinocéros* (1960) dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporte à son auteur la véritable reconnaissance. Viennent ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972), *Ce formidable bordel !* (1975). Élu à l'Académie française en 1971, il est également l'auteur d'essais, de contes, de scénarios et d'un roman : *Le Solitaire* (1973). À partir du milieu des années soixante, la peinture remplace peu à peu la littérature Eugène Ionesco expose Il est mort le 28 mars 1994 à Paris.

L'expérience de « l'illumination »

J'avais environ dix-sept ou dix-huit ans. J'étais dans une ville de province. C'était en juin, vers midi. Je me promenais dans une des rues de cette ville très tranquille. Tout d'un coup j'ai eu l'impression que le monde à la fois s'éloignait et se rapprochait, ou plutôt que le monde s'était éloigné de moi, que j'étais dans un autre monde, plus mien que l'ancien, infiniment plus lumineux ; les chiens dans les cours aboyaient à mon passage près des clôtures, mais les aboiements étaient devenus subitement comme mélodieux, ou bien assourdis, comme ouatés ; il me semblait que le ciel était devenu extrêmement dense, que la lumière était presque palpable, que les maisons avaient un éclat jamais vu, un éclat inhabituel, vraiment libéré de l'habitude. C'est très difficile à définir ; ce qui est plus facile à dire, peut-être, c'est que j'ai senti une joie énorme, j'ai eu le sentiment que j'avais compris quelque chose de fondamental.

Entretiens avec Eugène Ionesco, Claude Bonnefoy, éditions Pierre Belfond, 1966

Eugène Ionesco

Extraits de la conférence prononcée en février 1975 au Centre méditerranéen de Nice

Pourquoi est-ce que j'écris ?

Publié dans *Antidotes*, éditions Gallimard (1977)

Une des raisons principales pour lesquelles j'écris, sans doute, c'est pour retrouver le merveilleux de mon enfance au-delà du quotidien, la joie au-delà du drame, la fraîcheur au-delà de la dureté.

Tous mes livres, toutes mes pièces sont un appel, l'expression d'une nostalgie, je cherche un trésor enfoui dans l'océan, perdu dans la tragédie de l'histoire. Ou si vous voulez, c'est la lumière que je cherche et qu'il m'arrive de sembler trouver des temps à autres.

Dans mon roman, *Le Solitaire*, tout à la fin, après le tunnel, le paysage doit apparaître, le jour éclatant dans la lumière du matin, un arbre fleuri et un buisson vert.

En fait, je suis à la recherche d'un monde redevenu vierge, de la lumière paradisiaque de l'enfance, de la gloire du premier jour, gloire non ternie, univers intact qui doit m'apparaître comme s'il venait de naître. C'est comme si je voulais assister à l'événement de la création du monde avant la déchéance et cet événement je le cherche à travers moi-même, comme si je voulais remonter le cours de l'Histoire ou à travers mes personnages qui sont d'autres moi-même ou qui sont comme les autres qui me ressemblent, à la recherche, consciemment ou non, de la lumière absolue.

Je parle de l'angoisse humaine que les gens essaient de résoudre par des moyens inappropriés en se débattant dans le quotidien, dans la grisaille ou dans le malheur ou qu'ils se trompent, enfermés qu'ils sont dans les impasses de l'Histoire et de la politique, des exploitations, des répressions, des guerres. Enfance et lumière se rejoignent, s'identifient dans mon esprit. Tout ce qui n'est pas lumière est angoisse, ténèbres. J'écris pour retrouver cette lumière et pour essayer de la communiquer. Cette lumière est à la frontière d'un absolu que je perds, que je retrouve. C'est aussi l'étonnement. Je me vois sur mes photos d'enfant, les yeux ronds, stupéfaits d'exister. Je n'ai pas changé. L'ébahissement primordial m'est resté. Je suis là, on m'a mis là, entouré de tout ceci et de tout cela, je ne sais toujours pas ce qui m'est arrivé. J'ai toujours été très impressionné par la beauté du monde.

Maintenant encore, pour me sortir de mes angoisses, je me mets comme en marge du monde et je le regarde, attentivement, comme si je voyais tout pour la première fois, comme au premier jour de ma conscience. À l'écart du monde, en retrait, je le contemple comme si je n'en faisais pas partie. Il m'arrive alors parfois de me sentir transporté par la joie. Quand l'étonnement est à son comble, c'est alors que je ne doute plus de rien. J'ai la certitude d'être né pour l'éternité, que la mort n'existe pas et que tout est miracle. Une glorieuse présence.

Eugène Ionesco

L'infiniment petit est encore plus vertigineux que l'infiniment grand. Ne pas pouvoir concevoir un monde sans limites, ne pas pouvoir imaginer l'infini est notre infirmité fondamentale. Nous ne savons pas non plus ce que nous faisons. On nous fait faire des choses que nous ne comprenons pas, dont nous ne sommes pas responsables. Pour une intelligence supérieure, nous sommes comme ces fauves ridicules à qui l'on fait faire, au cirque, des actions, des gestes commandés dont ils ne peuvent comprendre le sens. On se moque de nous, nous sommes le jouet de quelqu'un. Si, au moins, nous pouvions savoir. Nous sommes plongés dans l'ignorance, nous faisons autre chose que ce que nous croyons faire, nous ne sommes pas les maîtres de nous-mêmes. Tout échappe à notre contrôle. Nous faisons la révolution pour instaurer la justice et la liberté. Nous instaurons l'injustice et la tyrannie. Nous sommes dupes. Tout se retourne contre nous. Je ne sais pas s'il y a un sens ou non, si le monde est absurde ou non, pour nous il est absurde, nous sommes absurdes, nous vivons dans l'absurde. Nous sommes nés trompés.

La solitude

La solitude est indispensable et [l]es personnages [de mes pièces de théâtre], justement ce sont des gens qui ne savent pas être solitaires. Le recueillement, la méditation leur manque. En effet, c'est un manque, c'est un vide. Ainsi dans certaines de mes pièces, les personnages sont tout le temps ensemble et bavardent. Ils font du bruit, cela parce qu'ils ont oublié la signification, la valeur de la solitude. C'est pour cela qu'ils sont seuls, seuls d'une toute autre manière.

Entretiens avec Eugène Ionesco, Claude Bonnefoy, éditions Pierre Belfond, 1966, pp.136-137

Dans *Le Solitaire*, il réclame lui-même la solitude. Il refuse le secours que lui offre la femme. Il la chasse.

Eugène Ionesco par M-C. Hubert, Entretien avec Eugène Ionesco, Seuil, 1990, p.245

Eugène Ionesco

Quelques créations

- 1950 *La Cantatrice chauve* mise en scène de N. Bataille, au Théâtre des Noctambules
- 1951 *La Leçon* mise en scène de M. Cuvelier, au Théâtre de Poche-Montparnasse
- 1952 *Les Chaises* mise en scène de S. Dhomme, au Théâtre du Nouveau Lancry
- 1953 Création de sept pièces courtes : *La Jeune fille à marier*, *Le Salon de l'automobile*, *Le Connaissez-vous?*, *Le Rhume onirique*, *La Nièce-épouse*, *Les Grandes chaleurs*, *Le Maître*, mise en scène de J. Poliéri, au Théâtre de la Huchette
- Victimes du devoir* mise en scène de J. Mauclair, au Théâtre du Quartier-Latin
- 1954 *Amédée ou comment s'en débarrasser* mise en scène de J-M. Serreau, au Théâtre de Babylone
- 1955 *Jacques ou la soumission* et *Le Tableau* mise en scène de R. Postec, au Théâtre de la Huchette
- 1956 *L'Impromptu de l'Alma* mise en scène de M. Jacquemont, au studio des Champs-Élysées
- 1957 *Le Nouveau locataire* mise en scène de R. Postec, au Théâtre d'Aujourd'hui
- L'avenir est dans les œufs* au théâtre de la Cité universitaire, mise en scène de J-L. Magneron
- 1959 *Tueur sans gages* mise en scène de J. Quaglio, au Théâtre Récamier
- Scène à quatre* au Festival de Spolète
- 1960 *Rhinocéros* au l'Odéon-Théâtre de France, mise en scène de J-L. Barrault
- Apprendre à marcher* par les Ballets modernes de Paris, chorégraphie de Derek Mendel, au Théâtre de l'étoile
- 1962 *Délire à deux* mise en scène de A. Bourseiller, spectacle intitulé *Chemises de nuit* au Studio des Champs-Élysées
- Le roi se meurt* mise en scène de J. Mauclair, au Théâtre de l'Alliance française
- 1963 *Piéton de l'air* mise en scène de J-L. Barrault, à l'Odéon-Théâtre de France
- 1966 *La Soif et la faim* mise en scène de J-M. Serreau, à La Comédie française
- La Lacune* mise en scène de J-L. Barrault, à l'Odéon-Théâtre de France
- Au Pied du mur* et *Leçons de français pour Américains* mise en scène de A. Bourseiller, au Théâtre de Poche-Montparnasse
- Mélées et Démélées* mise en scène de G. Vitaly, au Théâtre La Bruyère
- 1970 *L'Épidémie* ou *Jeux de massacre* mise en scène de Jorge Lavelli, au Théâtre Montparnasse
- 1972 *Macbett* mise en scène de J. Mauclair, au Théâtre de la Rive gauche
- 1973 *Ce formidable bordel!* mise en scène de J. Mauclair, au Théâtre Moderne
- 1975 *L'Homme aux valises* mise en scène de J. Mauclair, au Théâtre de l'Atelier
- 1984 *Voyages chez les morts* mise en scène de R. Planchon, spectacle intitulé *Ionesco* au TNP
- 1987 *Maximilien Kolbe* musique de Dominique Probst, mise en scène de Zanussi, opéra créé à Rimini

Eugène Ionesco

Bibliographie

Théâtre

- Théâtre I (*La Cantatrice chauve, La Leçon, Jacques ou La Soumission, Les Chaises, Victimes du devoir, Amédée ou comment s'en débarrasser*), Gallimard, 1954
- Théâtre II, (*L'Impromptu de l'Alma ou le Caméléon du berger, Tueur sans gages, Le Nouveau Locataire, L'avenir est dans les œufs ou Il faut de tout pour faire un monde, Le Maître, La jeune fille à marier*), Gallimard, 1958
- Théâtre III (*Rhinocéros, Le Piéton de l'air, Délire à deux, Le Tableau, Scène à quatre, Les Salutations, La Colère*), Gallimard, 1963
- Théâtre IV (*Le roi se meurt, La Soif et la faim, La Lacune, Le Salon de l'Automobile, L'œuf dur, Pour préparer un œuf dur, Le Jeune homme à marier, Apprendre à marcher*), Gallimard, 1966
- Théâtre V (*Jeux de massacre, Macbett, La Vase, Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains*), Gallimard, 1974
- *L'Homme aux valises* suivi de *Ce formidable bordel !*, Gallimard, 1975
- Théâtre VII (*Voyages chez les morts*), Gallimard, 1981
- *Théâtre complet*, édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart, Gallimard, "bibliothèque de la Pléiade", 1991.

Roman, essais, nouvelles et contes

- *Notes et contre notes*, Paris, Gallimard, 1962
- *La Photo du colonel*, Paris, Gallimard, 1962
- *Présent passé passé présent*, Paris, Mercure de France, 1968
- *Découvertes*, illustrations de l'auteur, Genève, A. Skira, 1969
- *Conte numéro 1 pour enfants de moins de trois ans*, Paris, Harlin Quist, 1969
- *Conte numéro 2 pour enfants de moins de trois ans*, Paris, Harlin Quist, 1970
- *Journal en miettes*, Paris, Mercure de France, 1973
- Discours d'ouverture du Festival de Salzbourg 1972, Saint Gall, Erker-Press, 1973-1974
- *Le Solitaire*, Paris, Mercure de France, 1973
- *Conte numéro 3 pour enfants de moins de trois ans*, Paris, J.-P. Delarge, 1976
- *Conte numéro 4 pour enfants de moins de trois ans*, Paris, J.-P. Delarge, 1976
- *Antidotes*, Paris, Gallimard, 1977
- *Un homme en question*, Paris, Gallimard, 1979
- *Hugoliade*, Paris, Gallimard, 1982
- *Le Blanc et le noir*, Paris, Gallimard, 1985
- *Trouver un peu d'espoir*, Glarus, Verlag Galerie Tschudi, 1985
- *Non*, Paris, Gallimard, 1986
- *La Quête intermittente*, Paris, Gallimard, 1987
- *La main peint*, Saint Gall, Erker Galerie, 1987

Jean-Louis Martinelli

Mise en scène

Depuis 2002, Jean-Louis Martinelli est directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers, théâtre qui l'avait déjà accueilli avec *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès.

Dans les premiers temps, en 1977, Jean-Louis Martinelli est metteur en scène et il fonde sa compagnie : le Théâtre du Réfectoire à Lyon.

Il met en scène durant cette période *La Nuit italienne* d'Ödön von Horváth à la MJC de Saint-Fons ; *Lenz* d'après Georg Büchner à la MJC de Saint-Fons, au Forum des compagnies du TNP Villeurbanne ; *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Théâtre des Célestins, à l'Opéra de Lyon ; *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek au Théâtre des Célestins, au TNP Villeurbanne, au Théâtre de la Bastille ; *Barbares Amours* d'après *Électre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini au TNP Villeurbanne ; *Pier Paolo Pasolini* d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini à la Maison de la culture du Havre ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill à la Maison de la culture du Havre, au Théâtre national de Strasbourg, à la Maison de la culture de Bourges... ; *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks au Théâtre du Point du jour et au Théâtre de la Bastille ; *Corps perdus* d'Enzo Cormann à la Maison de la culture du Havre, au Centre dramatique national de Lyon.

En juillet 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon.

Là il monte : *Je t'embrasse pour la vie* d'après *Lettres à des soldats morts* puis en tournée et au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet ; *Quartett* de Heiner Müller puis en tournée et au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet ; *Le Prince travesti* de Marivaux puis en tournée et au Théâtre 71 de Malakoff, au Théâtre de Cherbourg ; *Francis* de Gérard Guillaumat puis en tournée et au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet ... ; *La Maman et la putain* de Jean Eustache puis en tournée et à la MC93 - Bobigny ; *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks puis en tournée et au Théâtre de l'Est Parisien ; *Une sale histoire* de Jean Eustache (*L'Oiseau des vacances*) au Festival d'Avignon, à Théâtre Ouvert, à la MC93 - Bobigny ; *La Musica deuxième* de Marguerite Duras avec François Marthouret ; *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline puis en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers ; *Impressions-Pasolini* d'après Pier Paolo Pasolini (*Variations Calderón*) créée au Festival d'Avignon puis en tournée et au Théâtre de la Cité internationale ; *Le Jugement dernier* de Bernard-Henri Lévy au Théâtre de l'Atelier ; *Les Marchands de gloire* de Marcel Pagnol puis en tournée et à la MC93 - Bobigny, *Sphère de la mémoire* de Jacques Roubaud.

Jean-Louis Martinelli

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg. Ses spectacles se produisent, alors, sur les plus grandes scènes françaises :

Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès puis en tournée et au Théâtre Nanterre-Amandiers ; *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Rainer Werner Fassbinder créée au Festival d'Avignon ; *L'Année des treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder créée au Festival d'Avignon puis au Théâtre national de Strasbourg, Grande Halle de la Villette ; *Andromaque* de Jean Racine puis en tournée ; *Germania 3* de Heiner Müller puis en tournée et au Théâtre de la Colline à Paris, *Emmanuel Kant Comédie* d'après Thomas Bernhard ; *Cédipe le Tyran* de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, créée au Festival d'Avignon puis au Théâtre national de Strasbourg, et aux Gémeaux à Sceaux ; *Le Deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill ; *Phèdre* de Yannis Ritsos ; *Catégorie 3:1* de Lars Norén.

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers. Son projet artistique est porté par la même ambition en développant des axes de créations Nord-Sud, organisant des tournées internationales et alliant toujours textes contemporains et classiques. Jean-Louis Martinelli est également appelé pour signer des mises en scène d'opéra.

Les créations présentées depuis 2002 : *Personkrets* de Lars Norén ; *Platonov* de Tchekhov ; *Jenufa* de Janacek à l'Opéra de Nancy ; *Voyage en Afrique* de Jacques Jouet puis en tournée en Afrique ; *Andromaque* de Jean Racine ; *Médée* de Max Rouquette puis en tournée en France et en Afrique ; *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé ; *Une virée* d'Aziz Chouaki avec des reprises en 2005 et 2006, tournée en France et à la Réunion ; *Schweyk* de Bertolt Brecht ; *En Tripp i Alger* d'Aziz Chouaki, création d'*Une virée* en suédois à Stockholm puis tournée en Suède ; *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet ; *Bérénice* de Racine puis en tournée en France en 2008 ; *Kliniken* de Lars Norén qui reçoit le prix du meilleur spectacle par le Syndicat de la critique ; *Miterrand et Sankara* de Jacques Jouet ; *Détails* de Lars Norén ; *Médée* de Max Rouquette. Nouvelle création pour il Napoli Teatro Festival Italia puis en tournée à Sarajevo, Bogota, Berlin (et en cours) ; *Les Coloniaux* d'Aziz Chouaki ; *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau puis en tournée en France ; *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen avec une tournée à venir.

François Marthouret

Au théâtre, Il a notamment joué

- 1962 **Cict et Cirtkaspar** de Peter HANDKE, mise en scène de Peter Brook
- 1967 **L'Été** de WEINGARTEN, mise en scène de J.F. Adam, Théâtre de Poche-Montparnasse
- 1970 **La Mouette** d'Anton TCHEKHOV, mise en scène d'Antoine Vitez, Théâtre du Midi Carcassonne
- 1970 **Le Percepteur** de LENZ, mise en scène d'Antoine Vitez
- 1974 **Timon d'Athènes** de William SHAKESPEARE, mise en scène de Peter Brook, Théâtre des Bouffes du Nord
- 1977 **Ubu** de Alfred JARRY, mise en scène de Peter Brook, Théâtre des Bouffes du Nord
- 1978 **Mesure pour mesure** de William SHAKESPEARE, mise en scène de Peter Brook, Théâtre des Bouffes du Nord
- 1982 **Songe d'une nuit d'été** de William SHAKESPEARE, mise en scène de Stuart Seide, Théâtre National de Chaillot
- 1985 **Hamlet** de William SHAKESPEARE, mise en scène de François Marthouret et H.Guillemard, Théâtre des Bouffes du Nord
- 1985 **Jules César** de William SHAKESPEARE, mise en scène de Robert Hossein, Palais des sports
- 1986 **Venise sauvée** de HOFFMANSTAHN, mise en scène de André Engel, Festival d'Avignon, MC93 Bobigny
- 1989 **Un mois à la campagne** de TOURGUENIEV, mise en scène de Bernard Murat, Théâtre Edouard VII
- 1991 **La Musica deuxième** de Marguerite DURAS, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre de Lyon
- 1992 **Le livre des fuites** de Jean-Marie le CLEZIO, mise en scène de François Marthouret, Festival d'Avignon
- 1993 **Le pilote aveugle** d'après Giovanni PAPINI, mise en scène de C. de Witte, Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet
- 1996 **Gertrud** de SODERBERG, mise en scène de François Marthouret et G.Desarthe, Théâtre Hébertot
- 2001 **Huis clois** de Jean-Paul SARTRE, mise en scène de Robert Hossein, Petit Marigny
- 2003 **Père** d'August STRINDBERG, mise en scène de François Marthouret, Théâtre du Gymnase, Marseille
- 2004 **Traits d'union** de Murielle MAGELLAN, mise en scène de Bernard Murat, Théâtre des Mathurins
- 2007 **Le Nouveau testament - Faces - L'Intranquillité** de Sacha GUITRY - John CASSAVETES - Fernando PESSOA, mise en scène de Daniel Benoin, Théâtre National de Nice
- 2010 **Le Collectionneur** de Christine et Olivier ORBAN, mise en scène de Daniel Benoin, Théâtre National de Nice

François Marthouret

**Au cinéma,
on l'a vu, entre autres, dans**

- 2009 **Vénus noire** Réal. Adbellatif KECHICHE
- 2009 **Streamfield - Les Carnets noirs** Réal. Jean-Luc MIESCH
- 2007 **Deux jours à tuer** Réal. Jean BECKER
- 2007 **Aliker** Réal. Guy DESLAURIERS
- 2004 **La petite Jérusalem** Réal. Karin ALBOU
- 2003 **Tout le plaisir est pour moi** Réal. Isabelle BROUE
- 1998 **Sitcom** Réal. François OZON
- 1998 **Guerre dans le haut pays** Réal. Francis REUSSER
- 1998 **La Ville des prodiges** Réal. Mario CAMUS
- 1994 **Aux petits bonheurs** Réal. Michel DEVILLE
- 1994 **Le Silence de l'été** Réal. Véronique AUBOUY
- 1984 **Liste noire** Réal. Alain BONNOT
- 1984 **Balade pour elle** Réal. F.COMENCINI
- 1982 **La Petite bande** Réal. Michel DEVILLE
- 1982 **Blades** Réal. M.PIANA
- 1978 **Dossier 51** Réal. Michel DEVILLE
- 1973 **Retour d'Afrique** Réal. Alain TANNER
- 1970 **Les Camisards** Réal. René ALLIO
- 1970 **L'Aveu** Réal. Costa GAVRAS